

# In Memoriam : Henry de Montherlant : 21 septembre 1972 - 21 septembre 1973

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale  
de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **30 (1973)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Henry de Montherlant

21 septembre 1972 - 21 septembre 1973

Par Claude Giroud

Au moment où nous rédigeons ces lignes, il y a une année, jour pour jour, que Henry de Montherlant, à l'âge de 76 ans, se donnait volontairement la mort, en parfait stoïcien, dans son domicile parisien du Quai Voltaire.

Nous ne pouvons oublier celui qui a consacré sa vie, comme il se définissait lui-même: «à écrire et à aimer». Le seul écrivain classique français qui ait été lu de son vivant dans les Lycées a-t-on pu relever chez les critiques.

L'an prochain, qui marquera le cinquantenaire de son important ouvrage consacré au sport: «Les Olympiques» (Paris 1924), nous espérons pouvoir vous faire revivre, dans les colonnes de «Jeunesse et Sport», l'épopée du sport située au moment des Jeux olympiques de Paris.

Dans l'une de nos précédentes chroniques, nous avons parlé du redressement (Jeunesse et Sport no 9), à propos des prêtres égyptiens œuvrant auprès d'un pilier, le pilier djed, que l'on peut comparer à la colonne vertébrale. Quelle spiritualité dans cette action, où ces prêtres préfigurent déjà toute la lignée des gymnastes, des sportifs, au cours des siècles! L'idée du redressement, ou de relèvement, n'est-elle pas intimement ancrée au sport lui-même? Après le combat, l'adversaire le plus frais va serrer la main à son vaincu. S'il est blessé, il le relève. Combien de fois cette scène de fraternité sportive s'est-elle illustrée par ce geste altruiste! Et le but du sport n'est-il pas de rapprocher, en fin de compte, des adversaires qui deviendront des amis?

En souvenir de Henry de Montherlant, nous aimerions souligner cette idée du relèvement, surtout du point de vue moral et altruiste. Alors sentirons-nous mieux couler dans nos veines d'homme de la cinquantaine, ce que Shakespeare prête, par la voix de la Portie: «The milk of human kindness», «le lait de la tendresse humaine».

Le texte que nous vous proposons se rapporte à une toile du peintre espagnol Le Greco, qui s'intitule: «La Présentation du capitaine Romero». Texte paru dans Henry de Montherlant «Croire aux âmes», Vigneau, éditeur, Paris 1943.

... «Il s'agit d'un certain capitaine Romero, que présente à Dieu — symboliquement — un chevalier à l'identité mystérieuse. Jamais, il me semble, n'a été rendu de façon aussi poignante le «Mon père, je remets mon âme entre vos mains.» L'imploration des yeux, l'abandon des bouches (chez ces deux chefs de guerre! des bouches à être communiées avec un peu de terre et d'herbe), le geste si fraternel du chevalier (comme il l'enveloppe bien son orant!), les mains de l'agenouillé, belles comme un beau destin, tout fait flèche et atteint son but (...). Les deux suppliants du «Romero» sont le réel, car, ces expressions que leur prête le peintre, il est plausible qu'à quelque moment ils les ont eues, telles strictement que les voici; et en même temps ils transcendent le réel. Ils sont humains au possible; et en même temps ils réfléchissent le divin. Notons encore que ce n'est pas ici un roi ni un prince qui revêt une robe de pénitent, qui s'applique à s'abais-

ser et y met, sinon de l'ostentation, du moins une pointe de pose (...). C'est le capitaine Romero, autrement le capitaine Durand, qui offre son petit bagage de hauts-faits patriotiques, et tout son séculier subalterne, le vôtre et le mien. Il n'est pas fastueux, son manteau est sans dorures et je ne sais qui me dit qu'il n'est pas très intelligent. Mais, tout ce peu, il l'étale aux yeux de son Juge avec une confiance lumineuse et il dit, comme s'il y avait eu dans sa vie autre chose que de la canceur militaire: «Pardonnez-moi, pauvre pécheur.» Et celui qui le présente, d'un geste si tendre, dit, comme le garçon du Songe le dit pour son camarade abattu: «Mon Père, je vous le présente, ce frère...» Et n'ai-je pas eu un jour cette sorte de visage qu'il a? (...).

Il y a le réel et il y a l'irréel. Au delà du réel et au delà de l'irréel, il y a le profond. C'est le profond que me suggère la «Présentation du capitaine Romero».



Reproduction du tableau Le Greco: «La Présentation du Capitaine Romero.»